

APPROCHER LES VARIÉTÉS RÉGIONALES À PARTIR DE DOCUMENTS ARTISTIQUES

Amelia Maria Bogliotti

ameliabogliotti@gmail.com

Facultad de Lenguas

Universidad Nacional de Córdoba

Résumé

L'enseignement de la Phonétique et de la Phonologie au niveau universitaire nous a conduits à explorer les variations de la prononciation du français. L'équipe dirigée par Pierre Léon avait déjà dressé en 1983 une cartographie précise et complète des variations régionales au sein de la métropole. Plus tard, Pierre et Monique Léon ont fait le point sur les différents types de variations et ont décrit le français parlé au Québec (Léon et Léon : 1997). Plus récemment Detey, S. ; Durand, J. ; Laks, B. et Lyche, Ch., : 2010 ont publié *Les variétés du français dans l'espace francophone* où ils caractérisent et exemplifient ces variétés dans le cadre élargi de la francophonie. De l'échantillon riche et diversifié qui résulte de ces lectures nous avons retenu, pour commencer, la variante méridionale du français métropolitain. A partir de quelques documents audio et audiovisuels puisés sur Internet nous tenterons de dégager les traits qui typifient le parler choisi. Pour ce faire, nous effectuerons une analyse perceptive de notre corpus en suivant les descriptions phonématiques et prosodiques proposées par les phonéticiens. Par la même occasion nous évoquerons la problématique que soulève l'approche des variétés d'une langue par rapport à une norme dominante admise et diffusée.

Mots clé

Phonétique didactique variétés français méridional

Introduction

L'enseignement de la Phonétique et de la Phonologie au niveau universitaire nous a conduit à explorer les variations de la prononciation du français. L'équipe dirigée par Pierre Léon (Carton, F., Rossi, M., Autesserre, D.) avait déjà dressé en 1983 une cartographie précise et complète des variations régionales au sein de la métropole. Plus tard, Pierre et Monique Léon ont fait le point sur les différents types de variations et ont décrit le français parlé au Québec (Léon et Léon : 1997). Plus récemment Detey, S. ; Durand, J. ; Laks, B. et Lyche, Ch., : 2010 ont publié *Les variétés du français dans l'espace francophone* où ils caractérisent et exemplifient les réalisations du français, dans le cadre élargi de la francophonie, comme le dit le titre du livre.¹ De l'échantillon riche et diversifié contenu dans ces travaux nous avons décidé de nous arrêter tout d'abord sur les régions françaises et en particulier, aujourd'hui, sur le français méridional.

Le but de nos cours quotidiens étant de sensibiliser les étudiants aux variétés du français et à développer leur compréhension orale, nous avons cherché des documents audiovisuels plus ou moins actuels qui témoignent de la diversité linguistique réelle de l'oral. Pour l'occasion, nous nous sommes penchés sur ce que nous avons appelé -faute d'un appellatif meilleur- des «documents artistiques», à savoir, poèmes, chansons et sketches humoristiques, puisés sur Internet, évoquant le parler de la région ciblée.

Après avoir opéré le choix du matériel audio et constitué le corpus de travail, nous avons procédé à son étude en confrontant chaque texte avec les descriptions déjà existantes du français du Midi. Nous nous sommes concentrée surtout sur les aspects phonétiques et prosodiques mais chemin faisant nous avons repéré quelques marques morphosyntaxiques particulières de l'oral et quelques mots typiquement régionaux que nous avons tenu à souligner, ne serait-ce que brièvement. Cette étude nous a permis de tracer un itinéraire qui peut éventuellement être suivi par les étudiants, contraints à distinguer et à mettre en mots les spécificités d'une variation qu'ils perçoivent au premier abord comme une bizarrerie, vue sur le miroir du français de référence ou standard auquel ils sont habituellement confrontés.²

Pendant cette communication nous présenterons les documents, les analyserons dans leur oralité et essayerons de dégager les traits qui permettent de les classer comme des textes représentatifs du français méridional.

L'accent et les accents

Un premier éclaircissement s'impose lorsque l'on parle de variétés d'une langue quelconque, c'est le sens du terme « accent ». Nous savons que dans le cadre de la phonétique l'accent est le relief sonore dépendant de la durée, de l'intensité et de la hauteur de la voix que nous percevons et qui détache, au sein d'un groupe accentuel, une syllabe sur les autres. Nous savons aussi qu'en français standard l'accent est dit « de groupe » et non « de mot », comme en espagnol, et qu'il est oxytonique, c'est-à-dire, qu'il tombe sur la dernière syllabe prononcée. Mais au sens large, le mot accent désigne, dans la langue courante la façon particulière dont on parle. « *Avoir un petit accent* » « *Parler avec accent* » « *Parler sans accent* » « *Avoir une pointe d'accent* » ; « *Accent de rocaïlle* » « *Accent de joie* » « *Accent entrecoupé* » « *Accent de prêtre* » « *Accent nasillard* ». Autant d'énoncés qui, comme beaucoup d'autres du genre, révèlent que l'accent est signe ou indice d'une appartenance géographique ou sociale ; d'un état d'esprit ou d'un caractère ; de l'âge, du sexe ou du métier de notre interlocuteur. Ainsi pourra-t-on parler de variétés diatopique, diastratique ou diaphasique selon que l'accent nous permette d'observer respectivement le lieu, la strate sociale ou la situation, style ou registre de la communication (Detey et al. : 2010, p. 48). Pour le dire autrement, en étudiant une langue, il est possible de dégager des variations régionale, sociale et individuelle ou phonostylistique (Léon, P. : 1993, pp 157-209) et ceci par rapport à une norme standard ou de référence qui pour nous, enseignants de FLE, est depuis bien longtemps déjà le français parisien.

C'est dans son sens large que le mot « accent » est pris et revendiqué dans les documents que nous avons à l'étude.

Le Midi français

Notre corpus comporte trois textes dont l'un est présenté en deux versions ce qui fait un total de quatre documents. Ils portent tous une réflexion sur l'accent comme marque identitaire et sont tous prononcés par des

¹ Rappelons que la francophonie s'étend sur les cinq continents du monde. Le mot désigne toutes les personnes qui partagent une langue commune, le français, soit, à l'heure actuelle plus de 250 millions de locuteurs. Source : <http://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-.html>

² Pour plus de précisions sur le français de référence, consulter Detey et al. *Les variétés du français dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement*, pp143 à 177.

locuteurs méridionaux. Après avoir dit deux mots sur la région qu'ils représentent, nous regarderons ces documents et essayerons de décrire les traits qui particularisent leur réalisation.

Le Midi occupe une aire linguistique où la langue prédominante a été l'occitan ou langue d'oc qui comportait plusieurs dialectes, entre autres, le provençal, le franco-provençal, le limousin, le gascon, l'auvergnat, le languedocien. Carton et *al.* : 1983 ont distingué et décrit, à l'intérieur même de la région, « le provençal », « le languedocien » et « le gascon » mais ils en ont quand même dégagé des caractéristiques communes qui permettent de parler d'un français du Midi, appelé Francitan ou Français d'oc par certains. Sans nous arrêter sur les spécificités de chaque sous-région, nous essayerons de reconnaître, dans les textes de notre corpus, les traits phonématiques et prosodiques méridionaux qui leur sont communs.

L'accent, par les Fabulous Trobadors

Le premier texte (3'11) nous servira d'anticipation au sujet que nous traitons. Il s'appelle *L'accent* et c'est une chanson des Fabulous Trobadors, groupe musical toulousain.

Claude Sicre et Jean-Marc Enjalbert, alias Ange B. travaillent en duo depuis 1987, produisent un style qu'ils ont baptisé « *rapatois* » parce qu'il s'inspire du rap et du blues rural américain et qu'il revisite le patrimoine populaire occitan. Leur chanson *L'accent* comporte cinq strophes scandées par un refrain bissé « *Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent.....* » qui pose le thème tout en inscrivant le texte dans le cadre de l'oralité. En effet, la répétition « tien tien – mien mien » et la dislocation qui renvoie le terme *accent* à la fin de la phrase constituent autant de formes fréquentes de l'oral. Les paroles de la chanson traduisent le sentiment des auteurs sur leur langue « le toulousain » dont ils connaissent l'origine –« le languedocien »- et qu'ils revendiquent et valorisent parce qu'elle les définit et qu'elle leur appartient. Au contact avec d'autres accents, cette langue riche, nous dit la chanson, traduit le temps qui passe ; la culture paysanne ou rurale, vit, se modifie. La langue des médias, en revanche, nous dit-elle encore, efface les différences, s'assimilant à un modèle stéréotypé renforçant ainsi le processus de standardisation. Le seul trait lexical régional de la chanson, *pebron* - imbécile- suffit pour remarquer le provincialisme du texte.

Par rapport aux traits phonématiques typiques de la région nous en soulignerons dans ce texte celui qui est le plus évident parce que repris à chaque vers et à chaque strophe : la dénasalisation. Ici, nous sommes en présence d'une « variation expressive contrôlée »³ qui correspond au choix de mots comportant des nasales, effectué par le parolier. Il prédomine dans le texte des mots comportant la nasale [ɛ̃] en position finale comme dans « mien/tien/ sien/ toulousain/languedocien/ appartient/provient/ toulousain/marocain/algérien/italien/... », ou à l'initiale comme dans « imposé/ infos ». Suivent après des mots contenant le son [ã] en toute position (français/ languedocien/ entends/ pourtant/ complètement) et enfin des mots avec le son [ɔ̃] dans « pression/ pébron / contient /contemporain ». Les voyelles nasales sont allongées en français standard, or l'actualisation de la parole par le chant révèle ici l'écart existant par rapport à la norme. En effet, l'allongement attendu des voyelles nasales disparaît ici au profit d'une dénasalisation systématique et de l'ajout d'un appendice qui bloque le flux vocal. La réalisation [ɛ + ŋ] se substituera au [ɛ̃] ex. « déteint, enfin, refrain » ; [a + ŋ] à [ã] ex. « complètement » ; [ɔ + ŋ] à [ɔ̃] comme dans « pébron » par exemple. La voyelle nasale dénasalisée, suivie de la consonne nasale traînant un petit appendice consonantique derrière elle donne ainsi l'impression d'une syllabe prolongée d'un [g].

L'accent marseillais, par Patrick Bosso

Le deuxième document (2'15'') est un sketch humoristique réalisé par Patrick Bosso, acteur français né au 3^e arrondissement de Marseille en 1962. Patrick Bosso a joué dans plusieurs films français et a été l'acteur principal de *Marseille* de Kad Merad sorti en 2016.

En dehors de la variation diatopique, son sketch « L'accent marseillais » est très riche au niveau phonostylistique. En effet, la modulation de la voix, les contours prosodiques et les écarts mélodiques joints aux gestes et aux mouvements du corps, nous renseignent sur la performance d'un comédien en train de jouer son rôle. Les brusques changements de débit : accélération, ralentissement et détachement syllabique dynamisent la présentation et renforcent les effets d'humour que provoque le texte de base. Le registre familier repérable au niveau lexical, et au niveau morphosyntaxique s'adapte bien au choix du canal, le code oral. La suppression du « ne » de la négation - « *j'y arrive pas* » - ; la récurrence des onomatopées ou des exclamations - « *ben* », « *ah* », « *oh* », « *hein* », « *eh non* » - ; l'emploi du pronom « *ça* » ; les questions renforcées du type « *qu'est-ce que c'est qui vous gêne* » - ; les expressions vulgaires - « *chier* » « *me faire chier* » - sont autant de traits typiques de l'oral.

Du point de vue du contenu la scénette expose le désarroi du locuteur face à un public qui, dit-t-il, stigmatise le parler méridional. Pour le montrer l'acteur singe les prononciations marseillaise et parisienne, mettant côte à

³ L'expression appartient à Pierre Léon

côte un même énoncé, dit à la façon parisienne et à la façon méridionale. Il en résulte une caricature qui met en évidence les préjugés des uns et des autres sur les accents. Le jeu nous convient car l'humoriste souligne les traits différentiels des deux parlers tout en les opposant. La dénasalisation, la neutralisation des voyelles moyennes ou encore l'allongement vocalique, sont autant de phénomènes que l'acteur exagère et sur lesquels il brode pour tirer le fil du rire. L'insistance sur le [u], qu'il prolonge longuement, vise à souligner le snobisme recherché de certains parisiens. L'acuité prononcée des voyelles [e] fermées, la claire simplicité de la prononciation méridionale. Cette opposition trouve son parallèle dans les mots. « *La mer Méditerranée, horriblement polluée* pour les parisiens s'oppose à « *la mer claire qui se confond avec le ciel* » des méridionaux. Au niveau phonématique ce phénomène (recherche ou simplicité) s'explique par une généralisation de la loi de distribution complémentaire - en syllabe ouverte voyelle fermée et en syllabe fermée voyelle ouverte - qui entraîne dans le français méridional la disparition des oppositions phonologiques des voyelles à double timbre du français standard. Pour l'exemple, dans notre texte « mer » et « claire » sont prononcés [mɛʁ] [klɛʁ] respectivement avec un /e/ fermé.

Un poème de Zamakoïs par Fernandel et Jouve

Deux versions d'un poème de Miguel Zamakoïs, *L'accent*, vont nous occuper maintenant. La première correspond à Fernandel, célèbre acteur né en 1903 à Marseille et mort à Paris en 1971 dont la voix et l'humour restent dans la mémoire des Français. La deuxième version appartient à Odette Jouve, vieille dame originaire de Château Gombert, treizième arrondissement au Nord-est de Marseille, femme devenue célèbre en 2009 pour sa participation, à plus de 80 ans, à l'émission télévisée de la chaîne M6 « La France a un incroyable talent ». Les contextes de communication et ainsi que l'époque diffèrent. Dans le premier cas il s'agit d'un acteur sur scène, vers 1950, devant un public qui a certainement payé pour voir le spectacle. Dans le deuxième, on devine une ambiance informelle, familiale ou de voisinage, après un dîner ou un déjeuner dans les années 2000, où l'une des participantes est invitée à réciter. Le poème présenté (*L'accent* de Zamakoïs, avec de légères modifications dans ce deuxième cas) est une évocation nostalgique de la Provence et de son paysage et une revendication de tous les accents.

Nous comparerons les deux interprétations en nous centrant sur la prononciation des « e » muets [ə] qui est l'une des marques les plus fortes du parler méridional. Au niveau prosodique, nous observerons les pauses, les accents d'insistance, le débit, et les contours mélodiques de façon très générale.

Le simple décompte des [ə] muets prononcés dans les deux versions (64 contre 37) nous révèle une prononciation plus marquée chez Odette Jouve que chez Fernandel. De même on remarque chez la dame un plus grand nombre de groupes rythmiques. On pourrait expliquer ces différences par l'âge des locuteurs, par leur activité professionnelle ou par le plus ou moins long séjour dans leur région natale. On sait que Fernandel, acteur, s'est installé à Paris en 1930. Son exposition à d'autres variétés de français et le contact avec d'autres langues ont dû amenuiser certains de ses traits régionaux. Mais disons encore que l'effet du temps a dû jouer sur les différences puisqu'on n'avait pas le même regard sur les accents au milieu du XXe siècle qu'au tournant du XXIème. De nos jours la défense de la diversité est monnaie courante et même prônée par certains secteurs politiques. Quoiqu'il en soit l'un comme l'autre interprète s'écartent plus ou moins fortement de la norme parisienne. En effet, les « e » muets en position finale de groupe – d'habitude ignorés selon la norme du français standard - sont prononcés par eux. La conséquence de cette réalisation est le déplacement de l'accent de groupe sur l'avant dernière syllabe et une scansion rythmique particulière. Voyons-en quelques exemples : « *e'n ai-je⁴ / pourquoi ce privi'lège / du Rhône à la Gi'ronde / de tout le 'monde / je ne peux que les 'plaindre / d'Au'vergne / ou de Bre'tagne / c'est emporter un peu sa 'lande / ou sa mon'tagne / invisible ba'gage / en vo'yage / qu'on 'cause / en parlant d'autre 'chose / toujours pa'reille / sur le coin de l'o'reille / dans tous nos bavar'dages / au fond des coqui'llages / le petit vi'llage / la blancheur des bas'tides / dans mes pa'roles / 'dansent / la faran'dole* ». Les mêmes énoncés prononcés en français standard donneraient ceci : *e'n ai-j / pourquoi ce privi'lèg / du Rhône à la Gi'ronde / de tout le 'mond / je ne peux que les 'plaindr* : du fait de l'effacement du « e » dit muet on retrouverait l'accent sur la dernière syllabe prononcée.

À l'intérieur du groupe rythmique, nous observons également un écart par rapport à la norme. En français standard, le « e » muet, précédé d'une seule consonne prononcée, est interdit. Dans les exemples suivants, nous pouvons observer que cette règle n'est pas prise en compte. Le résultat en est une augmentation du nombre de syllabes : chaque fois qu'on cause (6 syllabes en FM contre 4 en FS)⁵ / comme chante la 'mer (6 syllabes en FM contre 4 en FS) / je plante le dé'cor (6 syllabes en FM contre 5 en FS) / du torride Mi'di / dans les brumes du 'Nord / de nos chers oli'viers / où la treille splen'dide (7 syllabes contre 5) / à toutes mes chan'sons / donne un même re'frain(6 syllabes en FM contre 5 en FS).

⁴ Nous détachons le [ə] prononcé

⁵ FM : français méridional ; FS : français standard

En dehors de la question du schwa ou « e » muet, ces documents sont très clairs au niveau des autres spécificités de la variété méridionale du français (déjà soulignées), à savoir, la dénasalisation et la neutralisation des voyelles. En effet, la dénasalisation est systématique surtout dans la version d'Odette Jouve et plus prononcée dans le cas du [ã] nasal et du [ɛ̃] nasal. Le phénomène est plus difficile à saisir sur les nasales « ÿ » et « œ ».

Les deux documents sont également très riches au niveau phonostylistique ce qui mériterait que l'on s'y attarde. Dans l'impossibilité de le faire maintenant, soulignons simplement le grand nombre d'accents d'insistance (**PAR**ler, **PA**ys, **LAN**gue, **MIS**tral, **CI**gale, **TAM**bourins, **DAN**SENT, **FA**randole)⁶, les changements de débit, les pauses devant certains mots pour renforcer le sens, et la variété des contours intonatifs cherchant à captiver l'attention des auditeurs.

Conclusion

Le travail que je viens de présenter est né d'une préoccupation qui est celle, d'abord, de sensibiliser les étudiants à l'existence des variations du français parlé puis, de les aider à comprendre des interlocuteurs dont la prononciation diffère du français standard qu'ils sont habitués à écouter depuis qu'ils ont commencé à étudier le français. C'est aussi et enfin, le besoin de leur donner des instruments simples de description des phénomènes phonétiques perceptibles par l'oreille. Pour le réaliser nous avons choisi des documents représentatifs de la variété régionale méridionale. Des spécificités caractérisant ce parler nous en avons saisi clairement trois, à savoir, la dénasalisation, la neutralisation des sons [e] [ɛ] et la prononciation des [ə] muets en divers contextes de réalisation. Au-delà de la parenté régionale des documents considérés (ils font tous référence au Midi de la France) il faut ajouter leur lien stylistique et sémantique. Dans les trois cas, il s'agit de textes conçus pour un public principalement français comportant une prise de position sur la problématique concernant les variétés d'une langue dominante, ici le français.

La question des accents n'est pas nouvelle mais elle est toujours d'actualité car elle a un rapport étroit avec les notions d'appartenance et d'identité. Nous pouvons le constater dans le texte de Zamakoïs écrit dans la première moitié du XX siècle, tout comme dans le rap des Fabulous Trobadours ou encore dans le sketch de Patrick Bosso. Dans les trois cas l'affichage de la différence vis-à-vis d'une norme hiérarchisée est accompagné d'un désir de reconnaissance et d'une interpellation contre toute stigmatisation.

En conclusion, tous ces textes semblent nous dire que l'adoption d'une langue commune pour faciliter la compréhension entre les gens n'implique pas l'effacement des particularismes régionaux et encore moins leur oubli.

⁶ L'accent d'insistance est ici souligné par la majuscule de la syllabe emphatisée

Bibliographie

DETEY, S.; DURAND, J.; LAKS, B.; LYCHE, CH. *Les variétés du français parlé dans l'espace francophone. Ressources pour l'enseignement.* Ophrys, Paris, 2010.

LEON, P et M. *La prononciation du français.* Nathan Université. Paris, 1997

LEON, P. Précis de phonostylistique. Parole et expressivité. Paris, Nathan, 1993

LEON, P. (Dir.) et al. *Les accents des Français.* Col. De bouche à oreille. Hachette. Paris, 1983

Sitographie

- http://www.projet-pfc.net/bulletins-et-colloques/cat_view/918-bulletins-pfc/931-.html Consulté le 22/08/2016

« Enjeux descriptifs, théoriques et didactiques » Phonologie du français contemporain. Bulletin PCF N° 7. Coordination Sylvain Detey et Dominique Nouveau. 2007.

- <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00617248/document> Consulté le 22/08/2016

Accents régionaux en français : perception, analyse et modélisation à partir de grands corpus. Cécile Woehrling

- <http://www.francophonie.org/-Qu-est-ce-que-la-Francophonie-.html> Consulté le 22/08/2016

Qu'est-ce que la Francophonie ?

Sources des documents travaillés

- L'accent - Fabulous Trobadors. (3'11'') http://www.paroles-musique.com/paroles-Fabulous_Trobadors-Laccent-lyrics.p140111 Dernière consultation le 22/09/2016
- L'accent marseillais. Patrick Bosso. (2'15'') <https://www.youtube.com/watch?v=gYTNBUpuTc8> Dernière consultation le 22/09/2016
- L'accent. Texte de Miguel Zamacoïs dit par Fernandel. (2'25'') http://www.dailymotion.com/video/x5w9io_fernandel-l-accent_fun Dernière consultation le 22/09/2016
- De l'accent -sur le poème L'accent de Miguel Zamacoïs- dit par Odette Jouve (2'44'') <https://www.youtube.com/watch?v=TRiod855Oq8> Dernière consultation le 22/09/2016

Annexes

L'accent. Fabulous Trobadors

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent
Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent
Tu l'écoutes et je vois qu'il est bien
Chacun au début / Chaque modèle possède le sien
Le français parlé par les toulousains suit un certain destin
Le mien provient du languedocien
Il vient de loin et c'est un lien contemporain avec l'âge moyen
Ce qu'il devient nous appartient

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent

Il se mélange avec le tien
Il y en a combien, il y en a plein
Algérien, marocain, brésilien,
africain, italien, sicilien
Imagine tout ce qu'il contient
Il est de la campagne, il est urbain
Rien je ne regrette rien
Ce qu'il devient m'appartient

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent
Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent

L'accent de la télé ne signifie rien
Imposé par les infos il déteint
Tous les pebrons prennent le sien
Oublient le leur, est-ce que ça te convient ?
Complètement aliénés soudain
Face au micro alors il n'y a plus rien
Peur de l'accent qui vient d'où tu viens
Et pourtant il t'appartient

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent

Dans les médias c'est un déclin
La même pression partout se maintient
J'entends le seul et même refrain
Le modèle du super citoyen
Si tu sais que c'est de quelque part que tu proviens
au sérieux personne ne te tient
Folklorique pour eux égal crétin
Un cliché auquel rien n'appartient

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent
Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent

Tu l'écoutes et vois qu'il est bien
Chacun au début / Chaque modèle possède le sien
Le français parlé par les toulousains suit un certain destin
Le mien provient du languedocien
Il vient de loin et c'est un lien contemporain avec l'âge moyen
Ce qu'il devient nous appartient

Le tien c'est le tien et le mien c'est le mien, l'accent

L'accent marseillais. Patrick Bosso

« C'est pas une pause hein c'est un énervement qu'est-ce que c'est qui vous gêne non dites-le vous voulez pas le dire je vais vous le dire moi ce qui vous gêne depuis que j'ai commencé c'est l'accent mais qu'est-ce que vous voulez que je fasse que je perde mon accent que j'arrête de parler avec les mains et pourquoi pas que j'arrête d'exagérer aussi pendant qu'on y est vous voulez que je vous dise la vérité j'ai essayé j'y arrive pas c'est comme si on me demandais de marcher sans les jambes dis donc Jean François pour aller à Barbès-Rochechouart⁷ on change à Lamarck Caulincourt⁸ Caulincourt court v... voyez je souffre alors qu'avec l'accent oh René monte dans la voiture ah viens donc un peu dans la baie on va faire un tour direct sur la corniche ah v.. voyez j'y arrive mieux et franchement c'est plus agréable non moi une vie sans accent c'est pas une vie c'est une existence une existence comme vous dites à Paris j'ai passé toute mon existence à me faire chier et ben moi ça ne m'intéresse pas de me faire chier ça m'intéresse pas non plus de dire dis donc Jean-Marc la Méditerranée est horriblement polluée moi je préfère dire Jean-Marc à Marseille la mer elle est tellement claire qu'elle se confond avec le ciel oh René tu voles eh non je nage »

L'accent. Texte de Miguel Zamacoïs dit par Fernandel

De l'accent de l'accent mais après tout en ai-je⁹ pourquoi cette faveur pourquoi ce privilège et si je vous disais après tout gens du Nord que c'est vous qui pour nous semblez l'avoir très fort que nous disions de vous du Rhône à la Gironde ces gens là n'ont pas le parler de tout le monde et que tout dépendant de la façon de voir ne pas avoir d'accent pour nous c'est en avoir eh bien non je blasphème et je suis las de feindre ceux qui n'ont pas d'accent je ne peux que les plaindre emporter avec soi son accent familial c'est emporter un peu sa terre à ses souliers emporter son accent d'Auvergne ou de Bretagne c'est emporter un peu sa lande ou sa montagne lorsque loin de chez soi le cœur gros on s'enfuit l'accent mais c'est un peu le pays qui vous suit c'est un peu cet accent invisible bagage le parler de chez soi qu'on emporte en voyage c'est pour le malheureux à l'exil obligé le patois qui déteint sur les mots étrangers avoir l'accent enfin c'est chaque fois qu'on cause parler de son pays en parlant d'autre chose non je ne rougis pas de mon si bel accent je veux qu'il soit sonore et clair retentissant et m'en aller tout droit l'humeur toujours pareille en portant mon accent sur le point de l'oreille mon accent il faudrait l'écouter à genoux il nous fait emporter la Provence avec nous et fait chanter sa voix dans tous nos bavardages comme chante la mer au fond des coquillages écoutez en parlant je plante le décor du torride Midi dans les brumes du Nord [...] il évoque à la fois le feuillage de bleu-gris de nos chers oliviers aux vieux troncs rabougris et le petit village où la treille splendide éclaboussent de bleu la blancheur des bastides cet accent-là mistral cigale et tambourin à toutes mes chansons donne un même refrain et quand vous l'entendez chanter dans mes paroles tous les mots que je dis dansent la farandole »

De l'accent. Texte dit par Odette Jouve. (L'original *L'accent*, poème de Zamacoïs a subi de légères modifications pendant la prestation de l'interprétrice)

De l'ac¹⁰cent¹¹ e'n ai-je moi pourquoi cette fa'veur pourquoi ce privi'lège et si je vous disais à mon 'tour gens du 'Nord que c'est 'vous qui pour 'nous semblez l'avoir très 'fort que nous disons de 'vous du Rhône à la Gi'ronde ces gens 'là ils ont pas le parler de tout le 'monde et que tout dépendant de la façon de 'voir ne pas avoir d'ac'cent pour 'nous c'est en a'voir mais 'non je blasphème et je suis lasse de 'feindre ceux qui n'ont pas d'accent je ne puis que les 'plaindre emporter de chez 'soi cet accent fami'lier c'est empor'ter un peu de 'terre à ses sou'liers c'est un peu cet ac'cent invisible ba'gage le parler de chez 'soi qu'on emporte en vo'yage c'est pour le malheu'reux à l'exil obli'gé le patois qui dé'teint sur les mots étran'gers avoir l'ac'cent en'fin c'est chaque fois qu'on 'cause parler de son pa'ys tout en parlant d'autre 'ch'ose 'non je ne rougis 'pas de mon fidèle ac'cent je veux qu'il soit so'nore 'clair retenti'ssant et m'en aller tout 'droit l'humeur toujours pa'reille en portant mon ac'cent fiè'rement sur l'o'reille mon ac'cent on devrait l'écouter à ge'noux il nous fait emporter la Pro'vence avec 'nous il fait chanter sa 'voix dans tous mes bavar'dages comme chante la 'mer au fond des coqui'llages écou'tez en par'lant je place le dé'cor du torride Mi'di dans les brumes du 'Nord mon accent porte en soi d'adorables mé'langes d'effluves d'oli'viers et de parfum d'o'ranges il évoque à la 'fois les feuillages bleu-'gris de nos chers

⁷ Station de métro à Paris (lignes 2 et 4)

⁸ Station de métro à Paris située sur la ligne 12

⁹ : e - e muet prononcé -

¹⁰ : ' - accent tonique -

¹¹ : Cent - On souligne les nasales dénasalisées -

oli'viers aux vieux troncs rabou'gris et le petit vi'llage où les treilles splen'dides éclaboussent de 'bleu les blancheurs des bas'tides cet accent-'là mis'tral ci'gale et tambou'rin à toutes mes chan'sons donne un même ré'frain et quand vous l'enten'dez chanter dans ma pa'role tous les mots que je 'dis dansent la faran'dole »

